

LES ROLES POLITIQUES ET ECONOMIQUES
POLITICAL AND ECONOMIC ROLES

QUELQUES ASPECTS DE LA CONDITION DE VIE DES FEMMES EN PAYS BETSIMISARAKA CAS DE BEFORONA.

Lala RAHARINJANAHARY

Ecole Normale III Antananarivo

et

Noro Hanta Lalao RASOARINAIVO

Une visite effectuée avec des étudiants du Centre d'Etudes et de Recherches en Langue et Lettres Malgaches de l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo en avril 1996 dans les villages de la région de Beforona leur a permis de constater le rôle assez effacé que la société betsimisaraka – tout comme la société rurale traditionnelle – attribue aux femmes : en comptant les habitants, par exemple, les villageois ont omis les femmes et les enfants¹. En poursuivant la discussion, les hommes ont également expliqué que dans des domaines importants concernant la vie interne du village², comme ceux touchant généralement aux responsabilités religieuses, les femmes sont exclues.

¹ Il faut rappeler aussi qu'à l'époque où on collectait les *hetra isan-dahy* ou impôt, selon G. Althabe, dans son ouvrage *Oppression et libération dans l'imaginaire*, (1982 (1969) : 27-28), seuls les hommes de plus de 21 ans comptaient. En fait, comme l'enregistrement des naissances n'était pas systématique, on jugeait les jeunes gens plus à leur taille qu'à leur âge réel.

² Ceci par opposition, par exemple, aux réunions officielles de *fokontany* qui incluent les femmes.

1. Quels sont réellement la place et le rôle des femmes ?

Ce fut le point de départ de cette étude sur les femmes¹. En effet, ces dernières années, beaucoup de mouvements se sont mobilisés en faveur des femmes dans le monde. Le dernier en date, et non des moindres, est celui de la 4^e Conférence mondiale sur les femmes à Beijing (Pékin) en 1995 et à laquelle Madagascar a participé. Les recommandations essentielles qui ont découlé de cette rencontre sont "la lutte contre la pauvreté et la féminisation de la pauvreté, la suppression de la violence à l'égard des femmes, les droits économiques des femmes, la participation des femmes aux sphères de décision, la promotion ou le renforcement des mécanismes institutionnels chargés de favoriser la promotion de la femme, le respect des droits fondamentaux de la femme, les femmes et les médias, les femmes et l'environnement, la petite fille" (cf *Pour l'habilitation des femmes (empowerment) malgaches dans la lutte contre la pauvreté*, Fomban-drazana sy Fivoarana. - "Tradition et Progrès". Académic Malgache, 1996, p. 24).

En ce qui concerne la situation des femmes à Madagascar, nous pensons qu'il y a toujours lieu de se poser des questions. D'un côté, on peut dire peut-être que beaucoup de choses ont déjà été faites ou sont en train de se faire : réflexions, actions pour le développement. Mais de l'autre, les faits sont là : pauvreté générale du pays et en particulier celle des femmes (ne serait-ce, par exemple, que leurs salaires parfois plus bas que ceux des hommes : souvent la moitié en milieu rural pour les travaux journaliers). Par ailleurs, il y a la vision fondamentale d'une complémentarité et de l'homme et de la femme - la notion de *vady* "époux, épouse, qui fait la paire, le pendant" (dictionnaire Malzac) - plutôt que d'une dualité (*Fomban-drazana sy Fivoarana* 1994 : 93)² ; vision qu'on retrouve même au niveau des objets : le pilon est mâle, le mortier, femelle; la marmite est femelle et son couvercle mâle, (Mangalaza 1994 : 79).

Il était donc indispensable d'en savoir un peu plus sur les femmes en pays betsimisaraka, dans la région de Beforona. Ceci dans la mesure où la femme, partenaire réelle dans le développement, sinon la première, doit être mieux connue pour être un peu plus intégrée dans un processus de développement, en ciblant au mieux les actions de développement à mener.

¹ Cet article est déjà paru dans *Cahiers Terre-Tany*, n°8, de la Coopération Suisse. Il a été quelque peu remanié.

² Cf. *Fomban-drazana sy fivoarana* : "Éléments pour une étude des pratiques traditionnelles populaires à l'égard de la fécondité à Madagascar" : Mangalaza : *La poule de Dieu. Essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka* (Madagascar), p. 79.

Auparavant, il est bon de situer nos recherches de manière générale par rapport à celles entreprises sur les femmes à Madagascar. En effet, au niveau des recherches fondamentales, des études ont été faites, mais souvent elles concernent surtout la femme merina, même si la dénomination semble englober toutes les Malgaches " (ainsi on parle de *La femme à Madagascar* de H. Berthier, 1911, *La femme malgache dans la cité* de E. Radaody-Ralarosy, 1960, ou *Sur la femme malgache* de L. Vig, 1994 [1907]).

Néanmoins des études précises sur les femmes des autres régions de Madagascar ont été menées (comme celle de B. Ravololomangu sur les Tañala *Etre femme et mère à Madagascar (Tañala d'Ifanadiana)*, 1992. Mais dans un vaste pays comme Madagascar - dont on affirme un peu trop vite que les femmes ont une position relativement privilégiée par rapport à leurs autres consœurs de par le monde¹ - en réalité, la situation des femmes n'est pas homogène, et il reste encore beaucoup à écrire sur le sujet afin d'avoir des données précises par région et par thèmes.

De plus, l'utilisation du concept de " genre " permet désormais de mettre davantage en évidence les données spécifiques par sexe pour mieux faire ressortir les différences induites par l'appartenance à un sexe, les modèles ou les tendances qui peuvent être attribués prioritairement à l'appartenance à un sexe, les limitations qui peuvent être déterminées par le sexe (*Femmes, économie populaire urbaine*, Berne, 1995 : 14).

Dans la zone de Beforona qui nous occupe, des travaux ont été menés partiellement sur ce thème. Celui de K. Huser intitulé *Stratégies des ménages paysans du Versant-Est de Madagascar. Domaines d'activités socio-économiques et dynamique de ces activités* (1995), donne un bref aperçu de la situation de la femme dans la zone étudiée lors d'une fête religieuse ou des travaux agricoles.

2. Objectif

Il s'agit donc d'apporter des éléments complémentaires relatifs au thème de la femme sur la falaise Est, dans quelques villages de la région de Beforona, sur le plan socio-culturel et économique : et ce aussi bien dans la vie quotidienne que lors des moments forts de la vie du village. Mais limitées dans le temps, les recherches ont ciblé

¹ Cette affirmation est souvent argumentée par l'existence des reines dans l'Histoire de Madagascar, ou encore par le système de parenté généralement indifférencié malgache qui, théoriquement, met l'homme et la femme sur le même pied d'égalité. On peut dire aussi que dans quelques sociétés malgaches comme chez les Vezo, la femme ayant une certaine indépendance économique peut se prévaloir d'une position relativement privilégiée.

quelques aspects de ces grands thèmes¹. Dans le cadre de cet article, nous présentons les résultats concernant l'éducation et le planning familial, l'appropriation et la gestion des biens, la répartition des tâches agricoles, aussi l'existence de tâches spécifiquement féminines.

3. Méthodologie

Comme le thème fondamental concerne les femmes, l'étude a été menée par une femme, d'autant plus qu'il s'agit d'un milieu rural traditionnel. Effectuant par ailleurs un travail socio-anthropologique, le chercheur a vécu parmi les villageois en novembre et en décembre 1996. Cette situation lui a permis de mieux connaître les populations avec lesquelles elle a travaillé, d'avoir une *vision relative (partielle)* de l'intérieur de la société. Certes, deux mois de terrain sont tout à fait insuffisants pour un travail anthropologique et pour quelqu'un d'extérieur à la société², mais dans la mesure où le travail a été mené dans le cadre du projet Terre-Tany, un projet de recherche de la Coopération Suisse sur l'environnement et le développement, en place dans la région depuis sept ans, les relations avec la population locale avaient été facilitées et des données avaient déjà été collectées.

4. Les villages étudiés

Trois villages ont fait l'objet de l'étude dans la Commune de Beforona : il s'agit de Fierenana avec 275 habitants, Vakampotsy, 105 habitants et Ambatomasina, 320 habitants. La taille des ménages tourne autour de 4,5 et 5 (cf J. Brand et H. Rabevohitra, 1997 : 133). Les deux premiers villages relèvent du *fokontany* de Fierenana, tandis que le troisième appartient à celui d'Ambinanintsahavolo. Ils ont été choisis pour représenter la région, non seulement en raison de leur situation géographique (sur la falaise Est), mais aussi pour leur condition historique et culturelle (villages uniquement habités par des Betsimisaraka, alors que celui de Marovoalavo, par exemple, l'est surtout par des Antesaka). Et enfin, ces villages ne sont pas très éloignés de la RN2 (respectivement à 5 km de Beforona).

¹ Elles ont été faites pour un mémoire de CAPEN (Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'Ecole Normale) soutenu au titre de l'année universitaire 1996-1997. Ce mémoire a été financé par le Projet Terre-Tany et a été dirigé par Lala Raharinjanahary. Nous reprenons ici une partie de ce travail. Nous devons beaucoup à Sarah Fee pour la partie bibliographique sur le genre à Madagascar.

² En particulier, nous avons travaillé avec P. Moor, R. Maheva et F. Andrianantenaina de l'équipe socio-économique du projet pour la zone de Beforona.

5. Résultats

Sur le plan social

Nous pensons que l'étude de la femme dans une société donnée est indissociable de son vécu au quotidien. Dans ce cadre, nous relèverons surtout les divers aspects où la fille/femme intervient. Le premier niveau est donc celui de l'éducation ; nous parlerons ensuite de la femme au niveau du couple, donc du planning familial.

L'éducation

Nous entendons mettre ici en évidence la situation générale de l'éducation, aussi bien les divers aspects de l'éducation des filles en milieu betsimisarakaka que le rôle respectif du couple dans l'éducation des enfants en général. Le terme éducation inclut l'éducation traditionnelle et l'instruction moderne.

Traditionnellement, le souhait des parents pour leurs enfants est qu'ils soient plus tard heureux en ménage, c'est-à-dire qu'ils aient des enfants, qu'ils aient de l'argent. Cette éducation se fait à partir de la vie quotidienne, mais aussi de manière formelle à travers les contes et autres manifestations spécifiques. En principe, le père et la mère s'occupent ensemble de leurs enfants. Pour les tâches à accomplir, jusqu'à leur huitième année, garçons et filles restent avec leur mère et l'aident indifféremment aux travaux domestiques tels que s'occuper des plus jeunes enfants, chercher du bois mort, tâche dévolue normalement aux garçons plus âgés ou au chef de famille, ou piler le riz. A partir de huit ans, les filles restent avec leur mère pour les travaux quotidiens, tandis que les garçons travaillent la terre, le *tavy*, avec leur père, et obligatoirement assurent le gardiennage du riz contre les oiseaux *fody* (*Foudia madagascariensis*), se chargent des fardeaux pour aller au marché ou encore gardent les boeufs, tâche généralement masculine.

A partir de leur quinzième année environ, les garçons ont une grande liberté d'action, bien qu'ils continuent de vivre chez leurs parents. Mais en restant chez leurs parents, ils ne sont plus astreints aux mêmes travaux qu'auparavant. Les garçons commencent à travailler seuls leurs champs. Ceci pour leur apprendre à assumer leur indépendance. Quant aux filles, comme la plupart des jeunes filles des sociétés traditionnelles malgaches, elles sont plutôt libres. Mais de nos jours, elles se marient très jeunes, à quatorze ans (aux dires de leurs parents, dans les années soixante, les filles se mariaient à dix huit ans). Selon les explications obtenues, le phénomène actuel est dû surtout aux bals où on rencontre généralement les femmes célibataires, les veuves et les divorcées disponibles pour les hommes.

Concernant la scolarisation, la situation est assez changeante. Dans la situation actuelle, il reste que les enfants sont peu scolarisés. Ainsi à l'École Primaire Publique d'Ambinanintsahavolo, une convention *dina* fut établie par le directeur d'école en 1978. Elle imposait aux parents une sanction de 2500 fmg par enfant d'âge scolaire, pour les obliger à envoyer leurs enfants à l'école. L'actuel directeur est en poste depuis octobre 1986. Il a renouvelé la convention *dina* en la mettant à 5000 fmg par enfant scolarisable. Elle reste en vigueur actuellement. Cependant, ni lui ni son prédécesseur n'ont jamais pu la faire respecter : il existe bien dans chaque village un comité chargé d'appliquer cette règle mais il n'ose pas réclamer la somme réparatoire aux parents fautifs. Selon le directeur d'école, c'est surtout la motivation qui manque¹. En 1992-93, 25 % des enfants en âge scolaire fréquentaient réellement l'école. Or, en 1996-97, d'après le recensement scolaire établi par le directeur de l'EPP d'Ambinanintsahavolo, 43,35 % des enfants se retrouvaient sur les bancs de l'école : il y avait donc une légère amélioration. Mais à nouveau, tout dernièrement, il y a eu des problèmes.

Le problème de la scolarisation des enfants dans cette zone est important et dépasserait le cadre de notre article. Néanmoins, il y a lieu de signaler que l'enclavement des villages, avec les petites rivières souvent en crues, le manque d'enseignants, et surtout les travaux agricoles - la riziculture sur brûlis en particulier - qui requièrent souvent l'aide des enfants (gardiennage) ne favorisent pas le développement de la scolarisation.

Pour nous permettre d'avoir un aperçu de la scolarisation dans un des villages étudiés, nous donnons ci-après le tableau de l'EPP d'Ambinanintsahavolo :

¹ Le cas est encore fréquent en milieu rural malgache. La pratique relativement courante encore dans le grand Sud, est même d'offrir un zébu à l'enseignant pour exempter l'enfant d'école.

Tab.1. Répartition des élèves en 1996-97

Classe	Moyenne d'âge	Nombre		
		Filles	Garçons	Total
T.1	6 - 8	15	10	25
T.2	8 - 10	12	8	20
T.3	8 - 12	10	8	18
T.4	10 - 13	6	4	10
T.5	11 - 13	3	2	5

Source: M. Stéphane, Directeur de l' E.P.P Ambinanintsahavolo

Au vu de ce tableau, les filles sont plus nombreuses que les garçons. Et le cas est assez général¹. Aux dires des parents et des instituteurs, jusqu'à l'âge de treize ans, les jeunes filles sont plus motivées que les garçons. En fait, les parents ont surtout besoin des garçons dans les travaux à effectuer, ce qui explique leur absence fréquente et leur abandon précoce des études. Quant aux filles, moins occupées par les travaux et envoyées à l'école par leurs parents, elles sont plus présentes en classe. Si elles s'arrêtent, c'est à cause de leurs parents qui jugent qu'il est inutile - autant pour les filles que pour les garçons d'ailleurs - de continuer au-delà. Savoir lire, écrire et compter suffisent amplement. Ils ne seront pas grugés s'ils s'occupent de vendre ou d'acheter des produits par la suite. Généralement, selon l'avis des parents, trois années de scolarisation suffisent aux enfants en pays betsimisaraka. Ce qui explique la diminution progressive d'élèves à mesure qu'on monte de classe, et ce plus encore dans le secondaire.

Le planning familial

Un autre thème sensible concernant les femmes touche au planning familial. C'est un aspect socio-culturel de la vie du couple, mais qui dans la région de Beforona, comme dans la plupart des sociétés traditionnelles, met plus en jeu "la vie" de la femme bien que ce soit "l'avis" de l'homme qui prédomine.

En effet, malgré les problèmes posés par l'accroissement rapide de la population, les villageois de la zone d'intervention du Projet à Beforona sont encore très peu acquis aux idées de planning familial

¹ Un autre mémoire de CAPEN pour l'année universitaire 1997-98 à l'ENS décrit une situation plus ou moins similaire en pays betsileo (Mahasoabe) : les filles sont plus nombreuses à l'école, redoublent moins leurs classes que les garçons.

(ainsi, à titre d'information, une épicière de Beforona qui vend des préservatifs n'arrive pas du tout à écouler ses produits). Trois ou quatre femmes dans certains villages - dont ceux étudiés dans le cadre de ce travail - mettent en pratique des procédés de planning familial, soit parce que leurs enfants sont déjà suffisamment nombreux (six à dix) et qu'elles suivent des séances de formation auprès de religieuses, soit parce qu'elles ont eu des problèmes d'accouchement. L'explication donnée par les autres femmes est que leurs maris les aimeraient moins si elles adoptaient ces idées nouvelles. De plus, leurs belles-familles seraient immédiatement averties par leurs conjoints, ce qui ne manquerait pas de poser des problèmes (en effet, les femmes betsimisaraka sont assez surveillées par leurs maris par l'intermédiaire de leurs belles-mères : ainsi, elles sont toujours accompagnées, surtout si elles doivent passer une nuit hors de leur maison ; en contre-partie, les hommes ne s'affichent pas avec leurs conquêtes). Pour les Betsimisaraka, d'après les discussions que nous avons eues avec eux, les enfants c'est la richesse : un couple stérile se sépare. Non seulement, ils constituent des forces de travail et garantissent également la vieillesse des parents, mais surtout au-delà de ces considérations matérielles, ils assurent la continuation de la vie. Il faut accroître la production, disent-ils, au lieu de limiter le nombre des enfants. De fait, mise à part cette dernière idée, les Betsimisaraka rejoignent tout à fait les idées traditionnelles malgaches sur ce thème¹. Si dans les centres urbains, le planning familial fait des adeptes, en milieu rural la limitation des naissances est généralement encore mal perçue, surtout par les hommes. Les familles (couple) de la région de Beforona raisonnent de la même manière. De plus, dans la région, une des plus grandes fêtes toujours célébrées est celle des *zaza folo* " fête des dix enfants ". A Beforona, l'existence de cette cérémonie encore en vigueur² témoigne de l'importance que la population accorde au grand nombre d'enfants, en particulier aux garçons, quoique les filles soient aussi sources de descendance. Cette fête à laquelle on convie les différents membres de la famille consiste à sacrifier un zébu en guise de remerciement à Dieu et aux ancêtres. Si la famille tarde à la faire, l'entourage ne manque pas de la rappeler à l'ordre. Ces facteurs socio-

¹ Il y a une littérature abondante sur le thème de l'enfant considéré comme une richesse et aussi sur l'idée qu'on acquiert la capacité de procréation de la femme lors du mariage et des cérémonies rituelles qui l'entourent (J.C. Hébert, 1964 : 234 ; H. Lavondès, 1967 : 57 ; B. Domenichini-Ramiaramana, 1983 : 305)

² Pour avoir une idée de sa force, il faut la comparer, par exemple, à la fête que les paysans organisaient lorsqu'ils avaient beaucoup de récoltes de riz en sacrifiant un zébu pour remercier Dieu et les ancêtres. Avec la dureté de la vie, ils ont arrêté ce genre de cérémonie.

culturels constituent d'ailleurs des motivations au niveau économique¹ où nous allons maintenant considérer le rôle des femmes.

Sur le plan économique

Quoiqu'ayant un rôle public effacé, comme nous l'avions dit précédemment, les femmes dans la zone de Beforona jouent un rôle important au niveau économique. En effet, comme le constate le PNUD "le travail féminin est sous-estimé, car tout ce qui est effectué dans le cadre familial reste ignoré des statistiques, si bien que la femme ne paraît pas contribuer à l'effort de production"². Nous allons d'abord voir les biens et moyens dont les femmes peuvent disposer, ensuite leur part dans la gestion des différents biens que le couple possède en commun.

Appropriation et gestion des biens

L'organisation sociale et l'héritage

Du point de vue de l'organisation sociale traditionnelle en effet, le système de parenté chez les Betsimisaraka de Beforona, tout comme le système de parenté malgache en général³, est de type indifférencié⁴: les parents des deux côtés paternel et maternel sont reconnus, la femme garde ses droits dans sa famille (en cas de séparation avec son mari, par exemple, et à son retour au village paternel, ses frères mettent à sa disposition un terrain pour cultiver) et a des devoirs (si elle a dix enfants, l'un d'eux doit revenir obligatoirement dans le village de sa mère). A sa mort, elle est enterrée dans le tombeau lignager de son père. Néanmoins, l'accent est mis sur la patrilinéarité : ainsi après le mariage, la résidence est patrilocale, c'est-à-dire du côté de la famille paternelle du mari ; ensuite, seuls les garçons héritent des biens importants (terrains).

Mais si le chef de famille meurt sans enfant mâle, ce sont les filles qui se retrouvent propriétaires des *tanimboly* ou agroforêts, des rizières. En principe, le défunt a laissé son testament oral au *tangalamena* ou chef lignager traditionnel, ainsi qu'à d'autres *ray*

¹ Lire aussi à ce propos l'article de P. Moor et S. Barck : " *Les facteurs socio-culturels et leurs impacts sur le développement rural* " in *Cahiers Terre-Tany* n°6, mars 1997 : 139-153.

² Riaka " *Le développement de A à Z* " p. 74 reprend le texte du PNUD.

³ Autour de ce thème, il y a toujours une grande discussion concernant Madagascar (cf Huntington, 1973 : 64-65) et de même à propos des Betsimisaraka : Mangalaza parle de société patrilinéaire in *La poule de Dieu* (1994). Voir Ottino, 1998, pour une étude plus complète.

⁴ Voir Razafintsalama : *Ny fiaraha-nomina ntaolo*, 1975 : 74.

aman-dreny du village en qui il avait confiance et aux *telo vohitra* litt. "les trois villages"¹ (dans le cas d'Ambatomasina, il s'agit des représentants d'Ambatomasina, d'Ambinanintsahavolo et de Marolafa). Et le lendemain de son enterrement, en présence des différents membres de la famille, ces dépositaires de secret transmettent le testament qui ne doit pas être contesté. Si le défunt n'a pas laissé de testament, le *tangalamena* ainsi que les autres *ray aman-dreny* procèdent à une distribution à parts égales des biens aux garçons uniquement.

Cependant, le fait qu'une femme hérite des terres ou des rizières pose des problèmes sur le plan social. Comme elle ne doit pas quitter son village paternel, l'homme qui l'épousera sera un "homme qui suit son épouse", situation dévalorisante pour lui, puisque contraire à l'idéologie de la société. Leurs enfants auront toujours à l'esprit la famille paternelle de leur mère et oublieront petit à petit celle de leur père². En réalité, entre ces affirmations théoriques et les choses vécues, il y a toujours une marge et les hommes dans cette condition n'ont généralement pas trop à se plaindre, selon le témoignage des chercheurs qui sont en contact étroit avec les villageois³. Personnellement, nous avons pu constater aussi dans un village tandroy du Sud de Madagascar que les hommes dans ces cas-là ne vivent pas une situation aussi dramatique qu'on prétend, alors que les Tandroy sont considérés comme l'une des ethnies malgaches la plus fortement patrilinéaire (Heurtebize, 1986 : 386).

¹ Les *telo vohitra* sont des villages proches qui, depuis leurs ancêtres, ont décidé de s'unir dans la joie comme dans la tristesse. Ce chiffre "trois" est symbolique. A l'origine, les villages peuvent avoir des liens familiaux comme dans le cas d'Ambatomasina et de Marolafa ou non comme Ambinanintsahavolo et Ambatomasina. Les *tangalamena* ou chefs traditionnels de ces villages, accompagnés de leurs *vavanjaka* respectifs doivent donc toujours être appelés pour les motifs importants de la vie de leurs villages, surtout ceux qui touchent les ancêtres avec abatage de zébus.

A un autre niveau, il y a les *dimy razana* ou "cinq lignages" qui peuvent regrouper un plus grand nombre de villages pouvant aller jusqu'à six à sept ou plus pour des réjouissances ou la construction de tombeau.

² La zone de Beforona ignore le mot *jalôko*. Ce terme signifiant "un homme qui suit sa femme dans son village" est pourtant bien connu dans toute la partie Nord de Madagascar (Tsimihety, Antakarana, Betsimisaraka). Les proverbes ou autres textes figés sur les *jalôko* sont systématiquement méchants. En voici deux cités par Mangalaza in *La poule de Dieu*, p. 87: *Jalôko nôdy, voviantôdy edy tarazony* = *jalôko* rentrant chez lui, il n'a que ses deux testicules (pour tout bagage) ; *jalôko namdemby tany ; rera-poana* = *jalôko* travaillant la terre de ses beaux-parents : peine perdue.

³ Pour l'Imerina, voir S. Blanchy, pp. xx

aman-dreny du village en qui il avait confiance et aux *telo vohitra* litt. "les trois villages"¹ (dans le cas d'Ambatomasina, il s'agit des représentants d'Ambatomasina, d'Ambinanintsahavolo et de Marolafa). Et le lendemain de son enterrement, en présence des différents membres de la famille, ces dépositaires de secret transmettent le testament qui ne doit pas être contesté. Si le défunt n'a pas laissé de testament, le *tangalamena* ainsi que les autres *ray aman-dreny* procèdent à une distribution à parts égales des biens aux garçons uniquement.

Cependant, le fait qu'une femme hérite des terres ou des rizières pose des problèmes sur le plan social. Comme elle ne doit pas quitter son village paternel, l'homme qui l'épousera sera un "homme qui suit son épouse", situation dévalorisante pour lui, puisque contraire à l'idéologie de la société. Leurs enfants auront toujours à l'esprit la famille paternelle de leur mère et oublieront petit à petit celle de leur père². En réalité, entre ces affirmations théoriques et les choses vécues, il y a toujours une marge et les hommes dans cette condition n'ont généralement pas trop à se plaindre, selon le témoignage des chercheurs qui sont en contact étroit avec les villageois³. Personnellement, nous avons pu constater aussi dans un village tandroy du Sud de Madagascar que les hommes dans ces cas-là ne vivent pas une situation aussi dramatique qu'on prétend, alors que les Tandroy sont considérés comme l'une des ethnies malgaches la plus fortement patrilinéaire (Heurtebize, 1986 : 386).

¹ Les *telo vohitra* sont des villages proches qui, depuis leurs ancêtres, ont décidé de s'unir dans la joie comme dans la tristesse. Ce chiffre "trois" est symbolique. A l'origine, les villages peuvent avoir des liens familiaux comme dans le cas d'Ambatomasina et de Marolafa ou non comme Ambinanintsahavolo et Ambatomasina. Les *tangalamena* ou chefs traditionnels de ces villages, accompagnés de leurs *vavanjaka* respectifs doivent donc toujours être appelés pour les motifs importants de la vie de leurs villages, surtout ceux qui touchent les ancêtres avec abattage de zébus.

A un autre niveau, il y a les *dimy razana* ou "cinq lignages" qui peuvent regrouper un plus grand nombre de villages pouvant aller jusqu'à six à sept ou plus pour des réjouissances ou la construction de tombeau.

² La zone de Beforona ignore le mot *jalôko*. Ce terme signifiant "un homme qui suit sa femme dans son village" est pourtant bien connu dans toute la partie Nord de Madagascar (Tsimihety, Antakarana, Betsimisaraka). Les proverbes ou autres textes figés sur les *jalôko* sont systématiquement méchants. En voici deux cités par Mangalaza in *La poule de Dieu*, p. 87: *Jalôko nôdy, voviantôdy edy tarazony* = *jalôko* rentrant chez lui, il n'a que ses deux testicules (pour tout bagage) ; *jalôko namdemy tany ; rera-poana* = *jalôko* travaillant la terre de ses beaux-parents : peine perdue.

³ Pour l'Imerina, voir S. Blanchy, pp. xx

Autres biens de la femme dans ou hors du couple

En dehors de ces héritages, la femme betsimisaraka peut posséder aussi d'autres biens particuliers. Elle en acquiert surtout lors des séparations conjugales, si le mari est dans son tort. Elle rentre chez ses parents et son mari la fait revenir en lui payant entre 150 000 fmg et 700 000 fmg (soit en argent liquide, soit en zébu). Mais cette acquisition rejoindra le troupeau familial, tout comme le *diafotaka*, boeuf ou argent que le jeune homme doit remettre aux parents de la jeune fille, un ou deux ans après le mariage. Le père et/ou les frères de la femme s'occupent du boeuf offert en attendant le retour de cette dernière au foyer conjugal et peuvent décider de son utilisation. Ceci dans la mesure où c'est vers eux que leur fille ou soeur se tournera en cas de besoin (veuvage, séparation). C'est ce qui se passe d'ailleurs généralement dans les autres régions de l'île. C'est ainsi, par exemple, qu'ils disent en pays masakoro - dans le Sud-Ouest malgache - où les frères gardent le bétail dans ces conditions, que les vaches de leurs soeurs ne vèlent pas. Et d'ailleurs ce que rapporte l'atelier *Femmes et développement* sur ce qui se passe à Ambanja et à Antalaha résume bien la situation de la femme concernant cette appropriation : "*L'on distingue parmi les boeufs possédés par les femmes 3 catégories: la descendance des boeufs reçus en héritage est conservée par le lignage paternel, en même temps que la descendance des boeufs reçus lors de l'engagement du mariage ; les boeufs acquis par le couple qui sont leur propriété commune et qui sont sous la responsabilité de l'homme. Dans ces trois catégories de boeufs, la femme n'en a en fait que la propriété symbolique et nominal*"¹.

Pour "le contrat de mariage" en cas de séparation, le couple a une grande liberté dans la manière de partager les biens. C'est le couple qui décide de la part à attribuer à la femme. Cette part est dénommée *sandry*, litt. "bras", autrement dit sa contribution au niveau du ménage. Et dans ce cas, elle obtient des objets usuels du ménage. Si les enfants restent avec la femme, elle a droit au tiers des biens acquis par le couple. Ce qui est l'équivalent du *kitay telo andalana* ou régime du partage des "deux tiers pour l'homme, un tiers pour la femme" assez fréquent encore à Madagascar². En cas de veuvage, elle obtient aussi les objets usuels du ménage si elle n'a pas en charge les enfants, autrement les conditions sont les mêmes que précédemment.

¹ *Femmes et développement*, 1992 : 40

² Le Droit commun qui régit le partage des biens entre époux en cas de divorce est le *zara-mirra* (moitié-moitié), s'il n'y a pas eu d'autres options préalables ; ou bien le régime de partage de deux-tiers pour l'homme et le tiers pour la femme, ou bien le régime de la séparation des biens.

Pour les autres biens au niveau du couple, par exemple, il y a le *tavy*. Un ménage fait un *tavy* mais on le répartit entre le mari, la femme et les enfants. La raison en est que si le mari a un jour de *fady* "interdit" en plus (exemple le samedi), il pourra travailler ce jour-là sur les autres parties appartenant à sa femme et à ses enfants, en somme une stratégie pour se consacrer davantage au *tavy*. Les récoltes vont ensemble dans le grenier familial ou *tranoambo*.

La gestion des biens

Gestion commune

Lorsqu'il s'agit de grandes décisions comme celle de la vente de café, de gingembre et de l'utilisation de l'argent obtenu de ces ventes, elles sont prises en commun. Il en est de même de l'achat de terrains, de boeufs ou encore de la délimitation des terrains à cultiver pour la prochaine campagne selon les semences et les possibilités financières. Cependant, et surtout dans le cas des couples jeunes (entre 18 et 30 ans et où la séparation est fréquente à partir de une à deux années de mariage), certains hommes décident seuls de l'utilisation de l'argent qu'ils gagnent par l'achat et la revente de boeufs, ou même du gingembre cultivé en commun, puisque ce sont eux qui les transportent et les vendent au marché. Ils peuvent dépenser la totalité du prix de vente du gingembre au marché même, sans la permission de leur femme. Par exemple, ils vendent ou achètent des boeufs durant la période de récolte. Même si les femmes n'acceptent pas, ils sortent le café, le riz ou le gingembre pour avoir de l'argent à utiliser lors de ces tractations. Et en général dans le cas d'une vente, ils ne communiquent pas à leur femme le montant total de leurs recettes. Ils utilisent la somme ainsi obtenue pour entretenir une deuxième femme (la polygamie en tant qu'institution n'est pas pratiquée à Beforona) en lui achetant des vêtements ou des boeufs. Mais les couples plus âgés sont plus stables.

Pour les femmes célibataires ou veuves, donc chefs de famille, les grandes décisions requièrent l'avis de leurs frères, de leurs pères ou de leurs fils. Dans ce cas, les hommes ne sont là que pour donner un avis et c'est donc la femme qui a le dernier mot.

Gestion féminine des biens

Par contre, d'un commun accord, la femme gère seule les objets mobiliers à utiliser à la maison ou l'achat des vêtements pour les membres de la famille. Elle gère également le budget familial comme la plupart des femmes malgaches (à notre connaissance, les femmes tandroy font exception : même pour le quotidien, elles doivent demander à leur mari).

Elle est également responsable des réserves. Il y a la réserve en argent liquide et la réserve en produits de récolte:

- l'argent liquide provient des bananes et du gingembre vendus pendant les jours de marché. Il sert en cas de maladie.

- les réserves en produits sont constituées par une partie de gingembre, de café, de riz. Le gingembre et le café sont utilisés pour les multiples devoirs au niveau de la société, pour la scolarisation des enfants et surtout pour les travaux agricoles de la prochaine campagne. Le riz est utilisé pour la consommation et la vente, à partir de la récolte présente jusqu'à la prochaine fois. Et c'est la femme qui en assure la conservation et la gestion.

La femme est donc propriétaire de certaines choses comme le zébu mais ne les gère pas. Elle possède, en communauté de biens avec son mari le *tavy* ou les réserves en produits agricoles, et les gère.

La répartition sexuelle des tâches

S'il en est ainsi de l'appropriation des biens et de leur gestion, qu'en est-il de la répartition des tâches à accomplir ? La présentation d'une journée-type de travail de la femme mais aussi de l'homme, nous permet d'abord d'avoir un aperçu général des travaux qu'ils exécutent respectivement. Ensuite nous aborderons enfin les tâches spécifiquement féminines.

Voici une journée-type de travail de la femme

Heures	Activités	Observations
4 h	réveil	
4 h—4 h 30	toilette et approvisionnement en eau	
4 h 30—6 h	cuisson du petit déjeuner	
6 h—7 h	Préparation du repas midi et soir	piler le riz, éplucher le manioc ou autres aliments d'appoints, cueillir et piler les feuilles de manioc
7 h—8 h	s'occuper du petit élevage (poulets, canards, porcs)	préparer leur alimentation, les sortir et les nourrir
8 h—11 h	Travailler aux champs	
11 h—12 h	préparer le déjeuner	généralement aux champs
12 h—14 h	déjeuner et sieste	
14 h—16 h	reprise des travaux	
16 h—17 h	divers (généralement elles restent au village)	cueillir des brèdes, lessive à la rivière, approvisionnement en bois de chauffe en cas d'absence de l'homme
17 h-17 h 30	retour à la maison	
17 h 30-18 h	s'occuper du petit élevage	
18 h—19 h	approvisionnement en eau et repas du soir	parfois sa (ses) fille(s) remplacent la mère pour ce travail
19 h-19 h 30	repas du soir	
19 h 30-20 h	nettoyage de la case et préparatifs pour le soir	
20 h-20 h 30	coucher des enfants	
20 h30-21 h	échanges avec le mari pour le programme du lendemain	
après 21 h	coucher	

Selon la classe à laquelle elles appartiennent, les activités des femmes sont légèrement différentes. Les femmes de la couche défavorisée font du salariat : on peut en voir des cas durant les trois premiers jours de la semaine. Mais concernant le salariat à Beforona, il faut noter que riches ou pauvres, les gens peuvent le pratiquer. Et contrairement à ce qui se passe dans les autres régions, les femmes perçoivent le même salaire que les hommes. Ce fait mérite d'être souligné, car généralement elles gagnent moins, en accomplissant le

même travail (en Imerina, du moins à notre connaissance dans la région du Jabokely, une femme gagne parfois la moitié du salaire de l'homme). Elles gagnent 3 500 FMG à 4 000 FMG, repas du matin et de midi compris. Comme travaux salariés, elles font le semis du riz de *tavy* (*mitsato-bary/mitombo-bary* ou plantation par poquet), le sarclage, la récolte du riz (*misango-bary*), le repiquage en rizière irriguée, le semis du gingembre et sa récolte. Selon les cas, elles effectuent des travaux pour leur ménage.

Quant aux femmes de la classe moyenne et aisée, leurs tâches sont à peu près identiques à celles de la couche défavorisée. Lorsqu'elles salarient les femmes des classes défavorisées, elles vont avec elles. Certaines travaillent toute la journée avec les salariées, d'autres commencent la journée et rentrent chez elles. Pendant les *tavy*, elles restent chez elles pour préparer les semences et tissent des paniers utilisés pour la culture du riz. Le mardi et le jeudi, jours interdits de travaux sur le *tavy*, elles sarclent les champs de manioc et de gingembre après avoir gardé les rizières des *fody*. Toujours pendant cette période, les femmes, les personnes salariées et les enfants récoltent le café, les sèchent et s'occupent de les moudre. Les femmes de la classe aisée gardent les boeufs en cas d'absence de leurs maris. Les jours de marché, elles passent leur matinée au marché et l'après-midi vont visiter leurs familles, tressent des nattes ou tissent le raphia, travaux spécifiquement féminins que nous allons considérer plus loin.

Voyons maintenant une journée-type de travail d'un homme.

Heures	Activités
5 h	Réveil
5 h - 5 h 30	toilette et café
5 h 30 - 8 h	travaux des champs
8 h - 8 h 30	petit déjeuner aux champs
8 h 30 - 12 h	reprise du travail
12 h - 14 h	déjeuner et sieste
14 h - 16 h	reprise du travail
16 h - 18 h	approvisionnement en bois de chauffe
18 h - 19 h	à la maison
19 h - 19 h 30	repas du soir
19 h 30 - 20 h 30	contrôle de sécurité des lieux
20 h 30 - 21 h	échanges entre couple
21 h	coucher

Au vu de cette journée-type, l'homme se lève souvent une heure plus tard que la femme. Les activités de l'homme, durant la période du *tavy* ou de la riziculture irriguée sont les mêmes durant la semaine. Pendant les autres moments de culture, ses activités changent selon les classes auxquelles appartient l'homme. Notons que les résultats que

nous avons ici ont été obtenus surtout pendant la période des grands travaux et de la soudure.

Les hommes de la classe défavorisée, selon les cas, tout comme les femmes de cette catégorie, font du salariat: défrichage, labour, gardiennage de bétail, culture du riz de *tavy* ou de gingembre pour subvenir aux besoins du ménage pendant la semaine. Le jeudi, ils vont au marché vendre des bananes pour compléter l'argent du salariat. Néanmoins, ce sont leurs femmes qui achètent ce dont le ménage a besoin. Après avoir pris une partie de l'argent des bananes, les hommes, surtout les jeunes, rejoignent leurs amis pour quelques moments de loisirs et ne rentrent que le soir au coucher du soleil.

Pour les hommes des classes moyennes et aisées, les activités dépendent des jours. Les jours de travail consacrés au riz, les hommes sont soit dans leur *tavy*, soit dans leurs rizières avec des tâches bien déterminées que nous allons voir plus bas. Lors des jours interdits (généralement le mardi et le jeudi), ils s'occupent des champs de gingembre et de manioc du ménage. Les jours de marché, ils ont les mêmes activités que les hommes des autres catégories.

L'homme et la femme se répartissent assez précisément les tâches. La répartition sexuelle des tâches est une des caractéristiques des sociétés traditionnelles, mais qu'on retrouve encore dans beaucoup de sociétés dites modernes, qu'il s'agisse des tâches au foyer ou des travaux à l'extérieur, en l'occurrence agricoles dans le cas présent.

Les travaux qui incombent à la femme sont les travaux considérés comme les moins durs. Pour ce qui est des tâches domestiques, la plupart sont dévolues à la femme : s'occuper de la cuisson, du ménage, de la lessive, de l'approvisionnement en eau (sa fille aînée peut la remplacer parfois le soir), aider l'homme à séparer les grains de riz de la tige (*manosy vary*), piler le riz. Contrairement à ce qui se passe en Imerina où ce sont les femmes qui vont déterrer le manioc, dans la région de Beforona ce sont généralement les hommes qui le font. Mais lorsque les champs de manioc sont proches des villages, et que la quantité est minime (pour la cuisson), c'est la femme qui s'en occupe. Pour le service du bois de chauffe (comme dans d'autres régions de Madagascar), c'est également l'homme qui le fait, alors que cette tâche est réservée aux femmes et aux enfants en Imerina.

Types d'activités	Hommes	Femmes	Remarques
Domestiques	approvisionnement en bois de chauffe	- approvisionnement en eau, - cuisson - cueillette de brèdes - pêche d'écrevisses	
Elevage	bovin	- petit élevage	- la femme peut s'en occuper en cas d'empêchement de l'homme - l'homme peut s'occuper d'élevage de porcs
Agricoles	- défrichement et brûlis - préparation des sols (rizières irriguées, manioc, gingembre)	- repiquage en rizière irriguée - cultures maraichères	- le reste est fait en commun - les hommes s'en occupent parfois

C'est aussi la femme qui s'occupe du petit élevage comme les poules, les canards, quelquefois les oies et les porcs. L'élevage et les soins du bétail reviennent généralement à l'homme : ce sont les garçons de dix ans qui le gardent. Mais si les hommes sont occupés ailleurs (pendant la période du *tavy*), leurs femmes peuvent le faire aussi. Il y a lieu de remarquer cependant que la côte Est humide n'est pas propice à ce genre d'élevage bien que le zébu soit encore fortement valorisé. Seuls quelques ménages s'y consacrent même si de nombreux autres ont les moyens de le pratiquer.

La cueillette des brèdes ou la pêche des écrevisses, tâches plus faciles, reviennent aux femmes. Cette dernière activité se passe le soir au coucher du soleil jusque vers 19 h 30. Les hommes pêchent les anguilles. C'est une activité qui nécessite de longues heures d'attente la nuit et les hommes la font la veille des jours interdits de travail sur *tavy*. La chasse aux sangliers est aussi une activité spécifiquement masculine.

Quant aux travaux agricoles que nous avons déjà pu entrevoir, ils comprennent surtout la culture du riz (le *tavy* et la riziculture irriguée), le gingembre, le manioc, les brèdes et les légumes. D'autres cultures existent, mais soit elles ne nécessitent pas ou plus beaucoup d'entretien comme les bananes, la canne à sucre, le café, soit elles ne sont pas considérées comme importantes comme les patates douces.

Pour tous ces travaux, mis à part le défrichement et le brûlis pour le *tavy*, la préparation des sols pour les rizières irriguées qui sont exclusivement des tâches masculines, et le repiquage en rizière irriguée traditionnelle, tâche féminine, le reste du travail est fait en commun. Ce qui signifie à priori, toutes catégories de classe confondues, davantage de travail pour la femme, puisqu'elle effectue concomitamment la plupart des travaux domestiques. En réalité, en comparaison avec ce que Flacourt pour le XVII^e siècle¹, et Althabe², de nos jours, rapportent sur le *tavy* sur la côte Est et les tâches qui s'y rapportent, les femmes de Beforona sont privilégiées puisqu'elles sont aidées par leurs conjoints pour celles que d'autres accomplissent seules, comme le semis, le sarclage, la récolte et le battage.

Dans le cas du gingembre, c'est toujours l'homme qui s'occupe du défrichement même si le gingembre cultivé appartient à la femme. Ou alors, pour une femme seule, elle fera appel à un salarié pour exécuter cette tâche, une femme n'ayant pas le droit d'utiliser un coupe-coupe, mais ensuite, elle peut prendre la hêche pour le labour.

Les cultures maraîchères, encore à petite échelle et généralement considérées comme un passe-temps, constituent une autre occupation généralement féminine. Ces cultures se font souvent en bas de pente sur les *tavy*. Elles choisissent les semences à mettre en terre, s'occupent de l'entretien, de la récolte, du transport des produits au marché et de la vente. Mais il arrive que les hommes s'occupent également de cultures maraîchères. Cette pratique n'est pas encore très répandue, cependant elle constitue un appoint pécunier appréciable qui servira aussi pour le ménage.

Il faut noter cependant que tout ce qui est considéré comme travail dur est exécuté de préférence par l'homme. Mais si le mari n'est pas très responsable ou n'est pas très actif, la femme se responsabilise et prend en main la conduite de la culture pour assurer le suivi, la récolte, la vente. Et inversement, le mari doit travailler davantage si sa femme ne le fait pas suffisamment.

Les tâches spécifiquement féminines

Deux travaux d'artisanat restent cependant spécifiquement féminins : le tressage et le tissage. Traditionnellement, dans tout Madagascar, les femmes se sont toujours occupées de tissage et de tressage en milieu rural. Il en est de même à Beforona. A dix ans, les filles savent tresser les nattes et c'est une honte pour leurs mères si elles ne le savent pas. C'est surtout durant la morte-saison agricole (de mai à octobre) qu'elles se consacrent à ce travail, mais elles le font aussi les après-midi des jours de marché. Les produits de tressage sont d'abord

¹ Cf. Flacourt, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, réédition 1995 : 129.

² *Op. cit.* pp. 71-72.

destinés aux usages domestiques : pour couvrir le sol, pour servir de natte pour manger et de natte pour dormir. Les Betsimisaraka n'ont pas l'habitude d'acheter les nattes et les soubiques. Cependant, pour les femmes seules ou les jeunes filles qui veulent avoir quelques ressources financières, les paniers et nattes sont transportés au marché de Beforona pour y être vendus. Quant au tissage de rabane, les produits sont uniquement utilisés pour la maison : *akanjobe* ou "grande tunique" pour les hommes, *sembo* ou sorte de pagne pour les femmes, matelas pour le ménage. Mais le raphia se raréfie et il faut aller le chercher toujours plus loin.

Conclusion

Ces lignes nous ont permis de donner une certaine idée de la vie des femmes dans la région de Beforona. D'abord, la situation des femmes présente une certaine homogénéité. Ensuite, il est apparu que, comme toutes les femmes malgaches, elles ont plus de charge de travail que l'homme. Elles se lèvent plus tôt que leur conjoint (une heure plus tôt). Beaucoup de travaux agricoles sont faits en commun et la plupart des tâches ménagères leur incombent. Dans la vie domestique, en plus de l'aide traditionnelle normale pour l'approvisionnement en bois de chauffe (comme dans d'autres régions de l'île), leurs conjoints les aident pour d'autres travaux qui, dans d'autres régions, incombent aux femmes. Pour tout travail considéré comme dur, même si la culture lui appartient, le mari aide sa femme. Inversement, la femme peut accomplir des tâches généralement réservées à l'homme comme les soins du bétail, cheptel valorisé symboliquement. Par ailleurs, elle gère les biens du ménage, finances comprises, et peut prendre des décisions seule. Enfin, l'homme et la femme ont le même salaire en matière de travaux journaliers.

En somme, les femmes betsimisaraka ont une certaine marge d'indépendance et leur sort est relativement enviable dans une société plutôt pragmatique et équilibrée, vivant encore dans un certain contexte de cueillette où le problème de la subsistance n'est pas crucial. Mariées, elles rentrent chez leurs parents si leurs conjoints ne les satisfont pas. Elles ne reviennent que moyennant contre-partie substantielle. Et si elles sont plutôt surveillées dans leur manière de se conduire avec les hommes, les maris de leur côté font attention à ne pas s'afficher avec d'autres femmes. La seule chose pour laquelle elles dépendaient des hommes était le *tavy*. Mais des changements s'opèrent : dans un des villages d'intervention du Projet, mais qui ne relève pas de cette étude, à Ambinanintsahavolo, des femmes ont acquis des *tavy* pour lesquels elles salariaient des hommes. Elles ont économisé en élevant des canards ou en vendant du gingembre. Certes, le *tavy* est un grand danger pour l'environnement, mais il faut noter le dynamisme que les femmes y déploient et surtout la valeur

que les Betsimisaraka accordent toujours à ce mode de production. De même à Marolafa, nous avons vu un homme qui repique le riz dans le cadre du SRI (Système de Riziculture Intensive): encore un changement qui mérite d'être signalé.

Ouvrier pour un développement équilibré de l'homme et de la femme n'est pas une vaine expression à Madagascar si nous gardons à l'esprit la vision malgache de la complémentarité des genres. Mais cette complémentarité ne doit pas être en défaveur de la femme. Ainsi, il faut veiller à ce que les activités de développement engagées par les organismes spécialisés ne constituent pas une charge de travail supplémentaire pour les femmes. Engager des actions qui allégeraient la vie des femmes et amélioreraient leurs conditions sanitaires, comme l'adduction d'eau potable, devrait faire partie des activités de développement à mener.

D'autres indicateurs en faveur des femmes apparaissent également. A Madagascar, on assiste actuellement à une plus grande motivation des filles pour les études : que ce soit en milieu rural ou que ce soit en milieu urbain, dans le primaire, comme parfois dans le secondaire et dans l'enseignement supérieur, des statistiques montrent une hausse significative pour les filles, et surtout pour le dernier niveau, dans les domaines où elles étaient absentes auparavant.

Bibliographie

- Abinal et Malzac, s. j. 1993 (1853). *Dictionnaire malgache français*, Fianarantsoa.
- Anonyme, 1995. *Femmes malgaches et développement pour une société plus viable*. Antananarivo, SME.
- Althabe, G., 1969. *Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar*
- Berthier, H., 1911. "La femme à Madagascar" in *Revue de Madagascar* p. 742 et suiv.
- Brand J. et Rabevohitra, H., 1997. "Bilans économiques estimatifs des terroirs villageois", *Cahiers Terre-Tany* n°6 FOFIFA/GDE/GIUB, pp. 130-138.
- DDA, 1995. *Femmes, économie populaire urbaine*, n°3.
- Domenichini-Ramiaramanana. B., 1983. *Du ohabolana au hainteny. Langue, littérature et politique à Madagascar*, Paris, Karthala.
- Flacourt, E. de, 1995. *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, édition annotée et présentée par Claude Allibert, Paris : INALCO-Karthala.
- Fomban-drazana sy Fivoarana-FNUAP (Fonds des Nations Unies pour la Population), 1994. *Éléments pour une étude des pratiques traditionnelles populaires à l'égard de la fécondité à Madagascar*, Projet MAG/90/P05, édition Pragma.

- Hébert, J. C., 1964. "Filan'ampela ou propos galants des Sakalava" *Journal de la société des Africanistes*, t. XXXIX, fasc 2 : 227-253.
- Heurtebize, G., 1986. *Histoire des Afomarolahy (Extrême-Sud de Madagascar)*, Edition du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique),
- Huntington, W. R., 1973. *Religion and Social Organization of the Bara People of Madagascar*, Dissertation, Department of Anthropology, Duke University.
- Huser, K., 1995. *Stratégies des ménages paysans du Versant-Est de Madagascar. Domaines d'activités socio-économiques et dynamique de ces activités*, Travail de diplôme. TI/Université de Berne.
- Association de Femmes Juristes pour la Primauté du Droit (A.F.J.D.) *Guide Juridique de la Femme Malgache*, UNICEF s. d.
- Lavondès, H., 1967. *Bekoropoka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, Paris/La Haye, Mouton et Cie (Cahiers de l'Homme, n. s., VI).
- Mangalaza, E. R., 1994. *La poule de Dieu. Essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka (Madagascar)*, Mémoire des cahiers ethnologiques n° 4, PUF de Bordeaux II, France.
- Moor, P. et Barck, S., 1997. "Les facteurs socio-culturels et leurs impacts sur le développement rural", *Cahiers Terre-Tany*, n°6 FOFIFA/GDE/GIUB, pp. 139-153.
- Ottino, P., 1998. *Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine*, Paris, Karthala-ORSTOM, 685 p.
- Radaody-Ralarosy, E., 1960 "La femme malgache dans la cité", *Bulletin de l'Académie Malgache*, Nouvelle Série, Antananarivo, pp. 85-95.
- Ravololomanga, B., 1992. *Etre femme et mère à Madagascar (Tanala d'Ifanadiana)*, Paris, L'Harmattan
- Razafintsalama A., 1975. *Ny fiaraha-monina ntaolo*, Antananarivo.
- Riaka, 1995. *Le développement de A à Z. Dictionnaire critique*, SME. Terre-Tany/FOFIFA/GIUB, novembre 1997. *Cahiers Terre-Tany*, n° 2, "Une expérience de synthèse environnementale. Etude de cas, Hautes Terres". Terre-Tany/FOFIFA/GIUB, mars 1997, *Cahiers Terre-Tany*, n° 6, "Un système agro-écologique dominé par le tavy : la région de Beforona, Falaise Est de Madagascar".
- Vig, L., 1994 [1907]. *Sur la femme malgache*, Traduit du norvégien par Aase Vig Berget, Antananarivo, Teza Boky.

ABSTRACT

The public roles of rural Malagasy women tend to be few, although women play important roles within the family and economy, even if they are usually paid less than men. Given these facts, and that women need to be fully integrated into development efforts, it becomes necessary to have a real understanding of the positions of Betsimisaraka women in the region of Beforona if development efforts there are to be successfully undertaken on their behalf. This article will present several social and economic aspects of women's lives in the villages of Fierenana, Vakompotsy and Ambatomasina. Social aspects will include education and family planning. By education, we mean both traditional socialization and schooling. Until the age of eight, the socialization of boys and girls is similar. After that age, girls remain with their mothers and boys go with their fathers. In Beforona, the schooling system is currently plagued with problems; nevertheless, girls show a marked enthusiasm for attending school. As for family planning, even if people have been made aware of its existence, women - and even more so men - still by and large don't accept it. In economic activities, women's participation is enormous: besides a few specific tasks, such as men's clearing fields or women's transplanting rice - most agricultural tasks are shared. This is also evidenced in other areas, such as domestic chores and hunting. But as in most Malagasy households, couples make household decisions together and women manage domestic matters. When needed, women take up agricultural tasks. One particularity of Beforona is that wages for daily labor are the same for both men and women. Sign of the times, as part of agricultural innovation, men may now transplant rice. In sum, Betsimisaraka women live in a society that is primarily pragmatic and balanced.

RESUME

En général, les femmes malgaches rurales ont un rôle public effacé, cependant elles occupent une place importante au niveau de la famille et de l'économie, bien qu'elles soient souvent moins payées que les hommes. En partant de ces hypothèses, et dans la mesure où la femme est un partenaire réel dans le développement, il est donc indispensable de connaître davantage la situation des femmes betsimisaraka dans la zone de Beforona, afin de mieux cibler les actions de développement en leur faveur.

Le présent article rend compte de quelques aspects de la condition de vie des femmes, touchant aux niveaux sociaux et économiques dans les villages de Fierenana, de Vakompotsy et d'Ambatomasina.

Au niveau social, nous avons abordé l'éducation et le planning familial. L'éducation inclut la formation traditionnelle et la scolarité. Jusqu'à huit ans, l'éducation de l'enfant est indifférenciée. Passé cet âge, les filles restent avec leur mère et les garçons avec leur père. La scolarité connaît bien des problèmes à

Beforona, néanmoins, on enregistre une certaine motivation des filles à l'école pour l'instruction. Quant au planning familial, bien qu'informés, les femmes et surtout les hommes sont encore très peu acquis à cette idée.

Sur le plan économique, la participation des femmes est énorme : mis à part quelques travaux bien précis, comme le défrichement masculin ou le repiquage féminin, le reste des travaux des champs est fait en commun. La répartition des tâches selon le genre existe néanmoins comme au niveau du ménage ou des activités de chasse. Mais comme dans la plupart des ménages malgaches, les décisions sont communes et la femme gère le quotidien. Le cas échéant, elle prend la conduite des travaux des champs. Une des particularités de la condition des femmes à Beforona est que le salaire des travaux journaliers est identique à celui de l'homme.

Signe des temps, dans les innovations agricoles, les hommes repiquent le riz. En somme, la femme betsimisaraka vit dans une société plutôt pragmatique et équilibrée.

FAMINTINANA

Tsy hita loatra ny anjara toeran'ny vehivavy tantsaha malagasy eo amin'ny fiainam-bahoaka, kanefa manana toerana lehibe izy ireo eo anivon'ny fianakaviana, sy ny fiharian-karena na dia matetika aza izy ireo mandray karama ambany noho ny an'ny lehilahy. Araka ireo petra-kevitra ireo ary raha toa ny vehivavy mpiara-manantanteraka marina amin'ny fampandrosoana, dia tsy maintsy fantarina misimisy kokoa ny zavatra hiainan'ny vehivavy betsimisaraka any Beforona, ahafahana mamaritra tsara ireo asa fampandrosoana kasaina ho azy ireo.

Maneho endrika vitsivitsy ny fiainan'ny vehivavy eo amin'ny lafiny sosialy sy fiharian-karena amin'ireto lanàna manaraka ireto : Fierenana, Vakampotsy ary Ambatomasina, ity lahatsoratra ity.

Eo amin'ny lafiny sosialy, dia nodinihanay ny fanabeazana sy ny fandrindram-piterahana. Tafiditra ao anatin'ny fanabeazana ny fianarana any antsekoly sy ny fitaizana nentim-paharazana. Mitovy ny fanabeazana ny lahy sy ny vavy, hatramin'ny faha-valo taonany. Dila io taona io, ny vavy miaraka amin'ny reniny, ny lahy miaraka amin'ny rainy. Maro ireo olana hita ao Beforona eo amin'ny fampianarana, kanefa tsapa fa manana faharisihana ireo ankizy vavy any antsekoly amin'ny fanovozam-pahalalana. Raha ny fandrindram-piterahana indray no dinihana, na dia efa mahalala aza ireo vehivavy, indrindra ireo lehilahy, dia mbola tsy tena mirona amin'io hevitra io ry zareo.

Eo amin'ny lafiny ekonomika, be ny fandraisan'ny vehivavy anjara : ankoatra ireo asa voafaritra tahaka ny fitevena ala hataon'ny lehilahy na ny fanetsana ataon'ny vehivavy, ny asa sisa rehetra dia atao miaraka. Ny fitsinjarana ny asa araka ny maha-lahy na maha-vavy dia misy eo anivon'ny tokantrano sy ny fihazana. Iraisana anefa ny fanapahan-kevitra tahaka ny hita amin'ny

ankabeazan'ny tokantrano malagasy, ary ny vehivavy dia mitantana ny fiainana andavanandro. Rehefa tsy eo ny lehilahy dia afaka mitarika ny asam-pamokarana eny an-tsaha ny vehivavy. Ny mampiavaka indrindra ny fiainan'ny vehivavy ao Beforona dia mitovy ny karama isan'andron'ny lehilahy sy ny vehivavy.

Amin'izao fotoana izao, ny zava-baovao tsikaritra dia ny fahitana lehilahy manetsa. Raha tsorina dia miaina amin'ny zava-misy ao anatin'ny fiaraha-monina mifandanja ny vehivavy betsimisaraka.